

CONJUGALITÉ ET SUBJECTIVITÉS CONTEMPORAINES: LE PARTENAIRE COMME INSTRUMENT DE LÉGITIMATION DU MOI

Andrea Seixas Magalhães

Terezinha Féres-Carneiro

RÉSUMÉ

À partir de la contextualisation historique et socio-culturelle du lien conjugal, nous avons essayé de comprendre les relations existantes entre la conjugalité et les subjectivités contemporaines. Nous avons analysé le développement du sentiment de la famille et la privatisation progressive des relations conjugales. Nous avons mis en évidence la signification forte du mariage dans la vie du sujet contemporain, en raison du haut degré d'intimité et d'engagement affectif qui le caractérisent. Nous avons souligné l'accroissement de l'idéalisation et des attentes vis-à-vis de l'autre, ainsi que de l'exigence envers soi-même, comme étant à la source de grandes tensions dans la relation conjugale. Nous avons mis en relief, pour finir, le rôle de la conjugalité dans le projet auto-réflexif du moi dans la contemporanéité.

Mots-clés : conjugalité; subjectivité; famille; contemporanéité.

L'investigation des relations entre conjugalité et subjectivité nous mène, dans un premier moment, à mettre en lumière le contexte historique et socio-culturel à partir duquel ces relations se sont établies. Il nous semble qu'avec le changement de nature du mariage, nos perspectives se sont élargies, quant à la compréhension de la psychodynamique conjugale, des configurations conjugales nouvelles et de leurs effets sur la subjectivité au sein de la contemporanéité.

La contextualisation de la relation conjugale et le changement de nature du mariage impliquent la compréhension du processus de développement et de transformation du sentiment d'intimité dans les relations amoureuses. Le sentiment d'intimité est particulièrement envisagé dans la mesure où il favorise l'instauration du climat émotionnel propre à la fusion des individualités des partenaires, fondement du champ de la conjugalité. La conjugalité se définit à son tour comme dimension psychologique partagée, porteuse d'une dynamique inconsciente relevant de lois et d'un fonctionnement spécifiques.

Le développement du sentiment d'intimité qui imprègne la relation conjugale a une origine historiquement datée dans la civilisation occidentale. Nous avons observé que plus nous approfondissons nos recherches sur les divers aspects de la dynamique psychologique du sujet, plus nous nous retrouvons en présence du contexte socio-culturel et de ses influences sur le psychisme. Si le psychisme humain s'appuie sur un corps, ainsi que l'énonçait Freud, ce corps qui fait frontière avec le socio-culturel, s'y appuie également. Le sujet est nommé et signifié par ce contour culturel qui est l'ordre même du symbolique, de cela qui est partagé. L'intimité parle de la proximité-limite entre le moi et l'autre.

Lorsque nous nous référons à un sentiment d'intimité historiquement daté dans la civilisation occidentale, nous nous rapportons au mode dont ce sentiment s'est construit historiquement et culturellement, à partir des relations entre le public et le privé. L'intimité telle qu'elle se manifeste actuellement dans la relation conjugale, résulte de transformations successives, parmi lesquelles l'entrée en scène de "l'amour romantique" crée le climat idéal pour cette proximité-limite.

Pour comprendre un tel processus, il convient de rappeler l'apparition de la notion du sentiment de la famille qui est fondé sur une représentation sociale et culturelle présupposant, outre la représentation psychologique, l'intériorisation de vécus, de perceptions et de valeurs

Le processus de construction du sentiment d'intimité prépare le terrain à la l'instauration de la conjugalité telle que nous la connaissons de nos jours. Cette conjugalité est ancrée sur des idéaux et des valeurs égalitaires, ainsi que sur l'idéalisation de la relation conjugale, considérée désormais comme *locus* privilégié de l'affectivité.

La notion de conjugalité va présupposer, à partir de la modernité, l'instauration de l'intimité entre les partenaires, celle-ci se transformant en condition d'une relation féconde, fondant l'idéal de complémentarité entre les partenaires et alimentant la légitimation du "moi" à partir du "nous".

Développement du sentiment de la famille et privatisation des relations

Le sentiment de la famille est inconnu jusqu'au XV^{ème} siècle. Au Moyen Age, la vie privée est rejetée et la famille rassemble divers membres logeant ensemble, plusieurs couples partageant parfois une même propriété, dans un agglomérat indistinct et fondé sur les liens du sang et de l'alliance parentale. La famille conjugale, telle que nous la connaissons aujourd'hui, centrée sur le couple, est un phénomène de la modernité (Ariès, 1981).

La famille du XX^{ème} siècle est considérée comme *locus* de l'affectivité. Et ce, en vertu de son caractère nucléaire et du poids excessif d'exigences et d'expectatives qui sont devenues les siennes, après que l'Etat ou la communauté en général s'en sont déchargés. La famille a vu son rôle s'hypertrophier en termes de sociabilité, tandis que devenait de plus en plus restreint celui de la communauté. Il appartient désormais à la famille conjugale de combler un vide et de répondre aux nécessités affectives et sociales des individus.

Un mouvement progressif d'intériorisation de la famille a été mis en place, qui favorise la vie privée et préconise l'intimité domestique. Il se crée ainsi un espace propice aux secrets familiaux. La sociabilité est intense et les frontières qui séparent les sphères du public et du privé se raréfient à partir des influences récentes du processus de révolution industrielle qui s'y exercent. Les métropoles bouillonnent d'effervescence sociale (Perrot, 1987).

La privatisation de la vie découle de l'embourgeoisement de la société. Habermas (1971) analyse l'expression de cette privatisation dans le style architectonique des maisons bourgeoises. Les espaces destinés à la vie commune se réduisent tandis que s'agrandissent les chambres particulières dont les meubles vont caractériser les membres de la famille. L'isolement de ceux-ci à l'intérieur de la maison sera tenu pour aristocratique. La salle de séjour prendra également ses distances à l'égard de la société et n'accueillera plus que les gens de la famille et les amis les plus intimes. L'auteur constate et souligne une correspondance directe entre l'émancipation politico-économique et l'émancipation psychologique

Au XX^{ème} siècle, ce cadre va connaître une transformation progressive. Les villes surpeuplées perdent peu à peu leur fonction

socialisante. La vie collective caractérisée par la vie urbaine va s'éteindre et l'homme s'isole de plus en plus dans l'intimité du foyer.

La famille monopolise toujours davantage l'affectivité en s'offrant en tant qu'espace privé. Canalisant les émotions de l'individu, elle en conditionnera la subjectivité. Dans une telle perspective, la relation conjugale acquiert le statut privilégié de relation intime, concentrant en son sein un coefficient élevé d'espoirs de réalisation et de développement des sujets. La conjugalité sera désormais l'espace dans lequel se manifestent les sentiments les plus intimes, les peurs et les désirs des sujets-partenaires. Ce faisant, le cadre conjugal dessine les contours délimitant l'intérieur et l'extérieur, conférant au sujet sa signification, gagnant valeur de référence et influant sur la constitution de la subjectivité moderne.

Conjugalité disciplinarisée

La subjectivité moderne résulte d'un lent processus d'intériorisation de l'individu, dans lequel l'autonomie, la singularité et l'intimité constituent des valeurs centrales. Pour Vernant (1987), le "moi" moderne est tourné vers l'intériorité, alors que le "moi" grec était tourné vers l'extériorité et cherchait à se découvrir dans autrui.

Foucault (1984) analyse l'émergence de la sexualité et sa disciplinarisation en la rattachant à la question de l'intimité et à la valorisation du privé, dans le procès d'intériorisation de l'individu. Pour les individus, produits de la révolution bourgeoise, le foyer devient un refuge différencié, à l'opposé du lieu de travail. Dans leur foyer, auprès de leur famille, ils peuvent espérer trouver un soutien émotionnel, un moyen d'échapper à la discipline de l'usine. Cette famille, toutefois, est elle-même disciplinarisée à travers la sexualité. Des pressions s'y exercent dans le sens de recourir à des moyens modernes de contraception afin de limiter son expansion. Cela va constituer une transition profonde dans la vie personnelle et encore plus à l'intérieur du mariage. La sexualité va progressivement se différencier des exigences de la reproduction et se muer en "propriété" de l'individu.

Foucault veut mettre en lumière la caractéristique historique des transformations de la subjectivité en déconstruisant l'idée d'universalité du sujet moderne. Il estime que la constitution du sujet moderne doit être

analysée en fonction des relations entre subjectivité, sexualité et vérité. Pour lui, la problématique de la sexualité dans la modernité réside dans la croyance que le sujet doit chercher dans son for intérieur la vérité de son être libidinal.

Dans ce contexte, le mariage va représenter de plus en plus une relation centrale douée de signification particulièrement forte dans la vie des sujets, compte tenu du degré élevé de proximité, d'intimité, qui s'y manifeste, ainsi que de l'investissement affectif que favorise la nucléarisation de la famille. Le mariage en vient à être vu comme relevant d'un choix individuel, responsable, autonome, fondé sur des liens d'affection et d'affinité.

Ce n'est qu'à partir du XVIII^{ème} siècle qu'il devient souhaitable que l'amour se développe après le mariage. Peu à peu, l'érotisme va devenir partie intégrante de l'union conjugale. Sans que ne soit pour autant remis encore une fois sur le tapis la question de l'amour-passion, lequel connaît un début ardent et s'épanouit avant de s'éteindre tout aussitôt, ce qui constitue partant un risque pour la stabilité du lien conjugal. La durabilité n'est pas considérée comme un attribut de la modernité (Ariès & Béjin, 1982).

L'exigence d'une durée féconde s'ajoute aux idéaux de monogamie et d'indissolubilité. Il incombe de la sorte aux partenaires de combler des besoins affectifs et sexuels qui ne se concentraient pas auparavant dans la seule relation conjugale. L'intimité conjugale représentera désormais une source précieuse de satisfaction individuelle, générant une surcharge d'expectatives entre les sujets.

Le mariage s'éloignant du domaine public pour relever de plus en plus du domaine privé devient une affaire personnelle et non sociale. Ce qui mène à repenser la notion de conjugalité actuellement fondée sur le choix individuel du partenaire, privilégiant la satisfaction sexuelle, le plaisir, l'amour.

Costa (1979), analyse l'importance de l'amour sexuel dans le mariage en tant que stratégie de disciplinarisation et d'hygiénisation des relations familiales. L'auteur étudie ce processus au Brésil où la colonisation véhicule les valeurs de la société européenne. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, lorsque le mariage incorpore et valorise l'amour conjugal dans la relation familiale saine, que le choix conjugal devient une question centrale pour

l'hygiène. Des critères sont alors proposés visant la sélection du conjoint en bonne santé et l'hérédité, le corps, la vie sexuelle et la morale l'emportent sur le lignage et la noblesse du nom.

L'exaltation de l'amour vise à stimuler la responsabilité des conjoints dans le maintien du mariage et de la famille, d'une manière générale. L'idée centrale est d'obtenir le maximum de plaisir de la famille à travers l'amour. Deux stratégies d'utilisation de l'amour sont notamment mises en place. La première consiste dans la séparation et la singularisation des sexes qui différencie des caractéristiques masculines et féminines dans la situation pré-conjugale. La seconde cherche à résoudre les conflits engendrés par la première, en harmonisant les différences au sein du mariage productif, en vertu de la complémentarité des fonctions parentales.

Les transformations subies par les relations conjugales dans ces derniers siècles, la singularisation progressive du choix du partenaire et l'exclusivité de la relation ont mené à l'exaltation de l'espace intime dans le mariage et à l'augmentation des attentes de complémentarité et de complémentarité mutuelle conjugale.

La conjugalité comme support subjectif

Simmel (1950), dans son analyse du mariage moderne, souligne qu'il est attendu des partenaires qu'ils se désirent mutuellement, entièrement, en aspirant à pénétrer complètement dans l'intimité l'un de l'autre. Cette absorption et ce don sans réserves entraînent des conséquences sérieuses sur le maintien de la relation. Les partenaires se trouvent dans l'obligation de se présenter comme des réservoirs inépuisables de contenus psychologiques latents. Face à une demande constante, un tel processus peut mener cependant à une réponse vidée de tout contenu. L'auteur décrit une relation symbiotique entre la plénitude et le vide. L'accroissement d'attentes à l'égard de l'autre, ainsi que l'idéalisation extrême et l'excès d'exigence vis-à-vis de soi-même, engendrent de fortes tensions dans la relation conjugale. Par ailleurs, l'idéologie individualiste dominante dans le monde moderne exige le respect de l'individualité de l'autre et l'espace du secret.

Giddens (1993), analyse les transformations de l'intimité dans la modernité en soulignant l'importance de la fonction de la relation amoureuse dans la quête d'identité du sujet. Dès ses plus lointaines origines, l'amour romantique suscite la question de l'intimité dans le lien conjugal où l'autre est idéalisé et où est présumée exister une communication psychique, une rencontre des âmes, possédant un caractère rédempteur. Le partenaire vient combler un vide que l'individu lui-même ignorait avant que ne s'entame la relation amoureuse. Ce vide est en rapport avec l'auto-identité et l'individu fragmenté se perçoit entier à travers la relation. La quête du partenaire idéal est celle de l'auto-identité validée dans la découverte de l'autre.

L'amour romantique stimule l'idéalisation du partenaire et les attentes d'un développement de la relation. Une auto-interrogation constante entre les sujets s'y trouve présumée. Les partenaires se demandent comment chacun d'eux se sent par rapport à l'autre, comment l'autre se sent par rapport à chacun d'eux et si leurs sentiments sont suffisamment profonds pour supporter un engagement prolongé.

L'étude met également en relief le conflit existant entre l'amour romantique et celui que l'auteur appelle amour confluent. Selon lui, l'amour romantique dépend de l'identification projective qui est le processus à travers lequel sont attirés l'un par l'autre les partenaires potentiels. La projection engendre la sensation de totalité avec l'autre partenaire, intensifiée par les différences entre masculinité et féminité, définies par antithèse.

Les différences entre masculinité et féminité sont conciliées dans le modèle de relation complémentaire. L'invention de la maternité – phénomène analysé par Badinter (1985) – et l'idéalisation qui s'ensuit, de la figure féminine associée à la maternité, concourt également à alimenter certaines valeurs de l'amour romantique. L'image de la femme-épouse-mère rehausse le modèle de féminité associé au sentimentalisme et le modèle de masculinité associé à l'action.

La sphère de l'amour romantique est associée à la subordination de la femme au foyer et à son isolement relatif par rapport au monde extérieur qui la confine au domaine privé, *locus* de l'intimité. Les hommes sont tenus pour des retardataires en ce qui concerne le développement de ce domaine

de l'intimité. Il leur reste l'option de la quête de confirmation de leur auto-identité dans le monde du travail (Giddens, 1993).

Mais, par contre, l'identification va s'opposer au progrès d'un rapport dont la continuité dépend justement de l'intimité. La confluence, ouverture de l'un à l'égard de l'autre, est active et contingente, en contradiction avec les idéaux de l'"unique" et du "pour toujours". La mise en place claire de limites personnelles établissant quoi appartient à qui, en termes psychologiques, vise à neutraliser les effets de l'identification projective. Ces limites sont donc fondamentales pour l'amour confluent et pour le maintien de l'intimité.

Etant donné que le projet auto-réflexif du "moi" contemporain est celui de la recherche de l'auto-identité associée à la sphère des relations intimes, dans la conjugalité, on tendra à attribuer au partenaire la fonction de confirmer et de maintenir l'identité de l'autre, ce qui le transforme en instrument de légitimation du "moi".

Costa (1998), constatant le déplacement de l'amour vers l'imaginaire de l'idéal de bonheur personnel, ainsi que les conséquences qu'un tel processus entraîne en termes de transformation de la subjectivité, fait remarquer que l'individu contemporain a perdu ses supports traditionnels d'attribution d'identité. L'insécurité constitutive de la subjectivité moderne recherche dans la relation amoureuse une certaine tranquillité et une garantie d'identité.

Nous avons examiné dans une étude (Magalhães, 1993), les influences de la culture individualiste sur le mariage, compte tenu des transformations historiques qui ont donné forme à la conjugalité contemporaine. Postérieurement (Magalhães, 2000; Féres-Carneiro & Magalhães, 2001), nous avons étudié le processus de transformation des subjectivités des partenaires en prenant en compte les aspects transsubjectifs qui traversent la conjugalité et en privilégiant la psychodynamique conjugale sous-jacente. A partir de ces études, nous avons pu constater que la rétraction des sujets dans la vie privée et l'idéalisation du sentiment amoureux, considéré comme indispensable au bonheur conjugal, conditionnent la conjugalité contemporaine et viennent confirmer l'importance du rôle de celle-ci dans la transformation des subjectivités.

Toutefois, l'amour qui demeure un composant essentiel de la notion de conjugalité, même en termes d'idéal de conjugalité actuellement en vigueur, devient un idéal de plus en plus distant. Costa (1998) affirme que l'amour romantique ne peut exister que dans des sociétés où le sujet tend à s'éloigner du réseau culturel très largement ouvert en exaltant l'importance de la vie privée dans laquelle se réfugie la subjectivité. Le moi moderne, structuré sur la notion d'individu autonome, utilise l'amour en guise de compensation permettant de donner un sens à sa propre existence en renforçant le sentiment d'appartenance mutuelle des partenaires.

Dans la contemporanéité, l'axe de gravitation de l'intériorité des sujets devient de plus en plus superficiel et se rapproche de l'extériorité. Les impératifs de l'intimité et du privé, propres à la notion de sujet moderne, se transforment et vont jusqu'à disparaître. La conjugalité y a beau inclure encore la promesse ou l'espoir de reconstruction du moi / soi à partir du nous, elle présente de moins en moins de garanties de solidité. Les sujets envisagent de plus en plus la possibilité et la probabilité de la dissolution de la conjugalité, dès son avènement, et même lorsque l'union est fondée sur le sentiment amoureux, avec toutes ses prérogatives et ses promesses d'éternité.

Face à un panorama social qui présente un nombre croissant de dissolutions conjugales, suivies ou non de nouveaux mariages et de tant d'autres formes de relations conjugales, il nous faut repenser le rôle que la conjugalité occupe dans le projet de vie du sujet contemporain. Nous travaillons actuellement sur un projet de recherche qui se propose d'interroger la place que le lien conjugal occupe aujourd'hui dans le projet de vie de jeunes adultes non encore mariés, en partant de leur propre vécu de la conjugalité de leurs parents (Féres-Carneiro, 2003). A partir de cette recherche, nous espérons obtenir de nouvelles données pour l'enquête plus générale que nous avons entrepris de mener depuis ces dernières années et que nous abordons dans le présent travail, sur les rapports entre la conjugalité et la transformation des subjectivités.

Références bibliographiques

- ARIÈS, P. (1981). A família e a cidade. Em Figueira, S. A. e Velho, G. (orgs.), *Família, psicologia e sociedade*. Rio de Janeiro: Campus, pp. 13-23.
- ARIÈS, P. e BÉJIN, A. (orgs.) (1982). *Sexualidades ocidentais*. São Paulo: Brasiliense.
- BADINTER, E. (1985). *Um é o outro: relações entre homens e mulheres*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- COSTA, J. F. (1979). *Ordem médica e norma familiar*. Rio de Janeiro: Graal.
- _____. (1998). *Sem fraude nem favor: estudos sobre o amor romântico*. Rio de Janeiro: Rocco.
- FÉRES-CARNEIRO, T. & MAGALHÃES, A. S. (2001). Retour de la conjugalité sur la subjectivité des partenaires: une question pour la clinique psychanalytique du couple. *Generations*, Paris, 23, p.43-46.
- FÉRES-CARNEIRO, T. (2003). Conjugalidade dos pais e projeto dos filhos frente ao laço conjugal. Projeto de Pesquisa em andamento. Rio de Janeiro: CNPq/PUC-Rio.
- FOUCAULT, M. (1984). *A história da sexualidade II: o uso dos prazeres*. Rio de Janeiro: Graal.
- GIDDENS, A. (1993). *A transformação da intimidade: sexualidade, amor e erotismo nas sociedades modernas*. São Paulo: UNESP.
- HABERMAS, J. (1971). A família burguesa e a institucionalização de uma esfera privada referida à esfera pública. Em Canevacci, M. (org.), *Dialética da família*. São Paulo: Brasiliense.
- MAGALHÃES, A. S. (1993). *Individualismo e conjugalidade: um estudo sobre o casamento contemporâneo*. Dissertação de Mestrado, PUC-Rio.
- MAGALHÃES, A. S. (2000). *O “eu” transformado pelo “nós”: influências da conjugalidade sobre a subjetividade dos parceiros*. Tese de Doutorado, PUC-Rio.
- PERROT, M. (1987). *História da vida privada, 4: da Revolução Francesa à Primeira Guerra*. São Paulo: Companhia das Letras.
- SIMMEL, G. (1950). *The sociology of Georg Simmel*. Wolf, K. (org.). New York: The Free Press.
- VERNANT, J. P. (1987). O indivíduo na cidade. Em Veyne, P. e outros. *Indivíduo e poder*. Lisboa, Edições 70, 1988.